ANNONCES NOUVELLES]

ON DEMANDE—Un bon garde-magasin, s'adresser de suite au No 257, rue Cumberland.

ALEX DACKUS
25 août 1886—3ins Gérant.

ON DEMANDE—Cinq bons agents, s'adresser à Chevrier Frères, 406 rue Sussex Ottawa.

A VENDRE

Magnifique poste de commerce, situé sur la place de Masham en face de l'Eglise. En outre, cent arpents d'excellentes terres, formant une propriété agricole avec maison, étable et remise.

S'adresser à
JULES SNUBB, Propriétaire,
Masham Mills
Ottawa 14 août 1886—3m.

Notre-Dame du Sacré-Cœur

L'ouverture des classes aura lieu

Mercredi, 1er Septembre 1886

Au Pensionnat de Notre-Dame du Sacré-Cœur, rue Rideau. Les élèves sont priées de se présenter le premier jour.

Pour tous renseignements s'adresser à Madame la Supérieure.

Ottawa, 21 août 1886.

Fabrique de Voitures de la Puissance

LAYEUX & MITCHELL

PROPRIETAIRES

287—RUE SUSSEX—287

OTTAWA

Les soussignés désirent attirer l'attention du public en général sur leur nouvel établissement où ils prendront constamment des ordres pour la confection de voitures couvertes et non couvertes, buggies, express, phaëtons, rockaways, omnibus et autres sortes de voitures. Aussi ; traines sauvages simples et doubles pour attelage, des patrons les plus modernes.

Les matériaux employés pour la confection des voitures d'hiver et d'été sont de première qualité ; tout ouvrage garanti, tant sous le rapport de la main d'œuvre que de la solidité et du fini pour donner satisfaction complète à tous.

N'oubliez pas de donner vos ordres au No 287, rue Sussex, pour une belle et bonne voiture.

☞ Visite sollicitée.

LAYEUX ET MITCHELL.
Ottawa, 21 août 1886. 2s.

TABAC ! TABAC !

Cleveland Parlor

Chs Desjardins, proprietaire

148, rue Rideau

Toujours en mains assortiment complet et varié de Pipes, Cigars, Tabacs, Cigarettes, de toute sorte et de toute qualité à des prix défiant la compétion ; M. Desjardins invite ses nombreux amis à lui faire une visite, convaincu qu'ils seront satisfaits.

Boutique de barbier de première classe ; trois chaises continuellement à la disposition des pratiques. Tout ouvrage fait par des ouvriers expérimentés.

☞ **Satisfaction à tous** ☜

CHS. DESJARDINS

20 août 1886—6m.

En route pour Hull

La grande Combinaison

DE

Lewis & Wardrobe

FERA UNE VISITE SPECIALE

AU CANADA

La troupe qui est composée de chanteurs, de danseurs, d'acrobates, de musiciens, de comédiens, de magiciens sera à

HULL,

VENDREDI LE 20 AOUT

Elle fera ensuite un tour dans le comte comme suit : a Chelsea, samedi, le 21 ; Pointe à Gatineau, lundi, le 23 ; Buckingham, mardi, le 24 ; Thurso, mercredi, le 25; Papineauville, jeudi, le 26 ; Montebello, vendredi, le 27.

☞ **Que personne ne manque cette représentation !**

—:—LISEZ CE QUI SUIT—:—

La *Gazette* d'Almonte, où cette troupe a donné des répresentations, disait : " La musique formée est excellente, le caractère de la représentation a été parfait ; les contorsions de Tommy Olivier, ont émerveillé les spectateurs. Les propriétaires de cette troupe, tous deux bien connus dans le district, rencontrent partout des éloges de la part du nombreux public qui les patronise. "

La représentation sera donnée sous une large tente pouvant contenir 800 personnes.

2—HEURES DE PLAISIR—2

Le prix d'admission sera de **25** et **15 centins** seulement.

☞ **N'oubliez pas la date et allez vous divertir.**

19 août 1886—6ins.

AU PETIT NEGRE

520 rue Sussex, pour des chaussures de tout sortes et de tout prix. Exemple : chaussures élastiques pour hommes, d'une piastre et vingt cinq cents en montant. Rappelez-vous que c'est à l'enseigne du petit nègre, porte voisine du *Canada*

A MONTREAL

Dimanche, 22 août.

Hier à 4 40 h., je prenais passage sur un train du Canada Atlantic à la gare de la rue Elgin, à Ottawa, pour Montréal, afin d'y rencontrer les excursionnistes de Québec.

Le trajet sur cette ligne est magnifique et les voyageurs jouissent d'un très grand confort. De belles campagnes et de prospères villages dont les blanches maisons présentent un aspect des plus coquets, bordent la voie.

La compagnie n'a rien épargné pour que ceux qui patronisent cette ligne n'aient rien à désirer ; tout est dans l'ordre le plus parfait : les chars sont d'un luxe digne d'une compagnie de première classe et le personnel y est très empressé et, ce qui ne gâte rien, très prévenant. Un char avec salle à dîner a été ajouté récemment au train rapide entre Ottawa et Montréal.

Malgré que cette ligne soit divisée, c'est à dire qu'une partie est sous la direction de la compagnie du Grand Tronc, les voyageurs n'éprouvent aucun retard ni aucun changement de chars entre ces deux villes. Arrivé à Côteau, la ligne jusqu'à Montréal est sous le contrôle du Grand Tronc, mais le voyageur ne s'en est guère aperçu ; s'il ne le sait pas, personne ne lui dira qu'il vient de laisser les chars de la compagnie du Canada Atlantic. Qu'il me suffise d'ajouter qu'un nombre immense de voyageurs encombre chaque jour les trains sur ce chemin et j'en aurai dit plus que toutes les réclames en faveur des compagnies Canada Atlantic et Grand Tronc, que l'on ne saurait trop louer.

***

L'activité, assez grande cependant qui règne le samedi soir sur les rues Sparks et Rideau à Ottawa, saurait difficilement être comparée à celle de Montréal sur les rues St Laurent, Notre Dame Ouest et Ste Catherine ; il est vrai que la grande différence dans la population y est pour beaucoup. Ces rues, jusqu'à 10 heures et plus tard, sont littéralement encombrées, tellement que la circulation y devient fort difficile pour ne pas dire très fatigante. Quant aux chars urbains, ils ploient sous le nombre immense des promeneurs dont ils sont bondés. Montréal a repris son ancienne vogue et les affaires semblent très prospères. Tant mieux !

***

Dès 7½ hrs ce matin, une foule compacte se pressait sur les quais du Richelieu pour attendre l'arrivée du vapeur "Canada" avec les excursionnistes, mais il n'arriva que vers les 10 heures.

Près de 900 québecquois en descendirent et durant près d'une heure les cordiales poignées de mains, les salutations, les *bonjour* sous toutes les formes, se multiplièrent à l'infini ; de vieilles connaissances se rencontraient, d'anciennes amitiés se renouvelaient, des amis nouveaux nous étaient présentés, bref, sur le quai c'était un tohu bohu général dont les cochers de place ont amplement profité.

Durant tout le jour, des groupes nombreux ont parcouru les rues de la ville en tous sens, visitant les principaux endroits, sans oublier la nouvelle cathédrale, qui sera le plus beau monument de la métropole.

***

Cette cathédrale est un diminutif de St Pierre de Rome. Cette gigantesque coupole domine toute la ville. De tous les points de Montréal on l'aperçoit et les dimensions en sont telles que de tous les quartiers, même les plus reculés, il nous semble être dans le voisinage de cet imposant édifice.

Du fleuve et à plusieurs lieues en tous sens, de toutes les campagnes environnantes, du Parc Mont Royal, de partout, c'est le point d'attraction vers lequel tous les yeux sont irrésistiblement attirés. Et lorsque l'on a une fois embrassé du regard le vaste monument, l'on ne peut plus en détourner la vue. Les douzaines de dômes, les clochers, flèches et tours qui par centaines l'entourent, semblent être de mesquine proportions à ses côtés.

La cathédrale occupant le site relativement élevé du Mont St Joseph, le sommet de la croix dorée qui surmonte le dôme se trouve être à une hauteur de plus de quatre cents pieds au-dessus du niveau du fleuve.

Lorsqu'elle sera terminée elle fera honneur, non-seulement à Montréal et au Canada, mais à toute l'Amérique du Nord.

***

Pour compléter une œuvre aussi grandiose il faut beaucoup d'argent, un demi-million tout près, c'est pourquoi la générosité des montréalais, qui est proverbiale, a été mise à contribution sous toutes les formes toujours avec succès. Le dernier mode inventé a été la publication d'un journal hebdomadaire intitulé *Le Bazar*, qui deviendra quotidien au 2 septembre prochain. Ce journal est l'organe de l'Œuvre de la Cathédrale. L'abonnement est de $1.00, le numéro 5 cents. La livraison est illustrée et contient 12 pages d'un travail typographique irréprochable. Que le succès couronne cette nouvelle œuvre.

***

Puisque j'en suis à parler progrès : Les nouvelles constructions à Montréal sont en grand nombre. Entre autres, l'on parachève à côté du "Balmoral" l'un des plus splendides hôtels qu'il soit possible de désirer—un bloc en pierre de taille que l'on a décoré du nom de "Glenora Building." Il sera occupé par MM. Ligget et Hamilton, marchands de nouveautés, dont l'établissement est actuellement en face. Ce bloc ne déparera pas la rue Notre-Dame, bien au contraire.

***

M. Notman, artiste photographe, bien connu partout, et surtout à Ottawa, où il possède aussi un excellent établissement, a reçu une commande considérable de la compagnie du Pacifique Canadien C'est la confection de six cadres contenant différentes vues sur la ligne du Pacifique, dont le coût est de $500 chaque. Voilà donc un travail qui rapportera la jolie somme de $3,000 à M. Notman. Ces cadres seront envoyés à Londres pour figurer à l'Exposition Coloniale.

Notman est trop connu comme artiste pour qu'il soit besoin de dire que ce travail sera une œuvre d'art.

***

Une innovation. Les Montréalais n'ont pas été peu surpris de voir circuler dans leurs rues durant tout le jour une "calèche," une véritable calèche de Québec. L'automédon qui a eu l'heureuse idée de faire monter ce véhicule de l'ancienne capitale a dû réaliser de jolis bénéfices ; sa calèche a toujours été remplie.

***

A 1 heure, les excursionnistes de Québec et un plus grand nombre de montréalais, vieux et jeunes, hommes et femmes, jeunes filles et enfants, se pressaient aux abords du quai du "Canada," qui devait aller en excursion autour des Iles de Boucherville. Jamais encore on n'avait vu affluence aussi considérable encombrer un bateau ; à un moment donné, M. le capitaine Duval dût intervenir et avertir les organisateurs que le bateau ne partirait pas du quai s'il y entrait un nouveau passager.

Il était près de 2 heures, lorsque s'ébranla le *Canada*, aux accords d'une musique charmante fournie par le Corps de musique de la Cité ; dans le même temps, les bateaux qui font la traversée régulière à l'Ile Ste Hélène, se remplissaient aussi de promeneurs qui fuyaient la poussière et la chaleur de la ville pour aller, durant quelques heures, respirer l'air pur et frais de la verte campagne. La *Minerve*, à ce sujet, publiait lundi l'entrefilet suivant :

"Il y avait foule hier soir sur le quai Jacques Cartier à l'occasion du départ des excursionnistes de Québec. Le bateau traversier, le *Berther* arrivait à ce moment, encombré de monde et à peine eût-il jeté ses amarres que la foule se précipita vers lui. La plupart ignorant la cause de ce rassemblement subit, mais on se pousse, on se précipite, on veut voir. Quatre vigoureux gaillards débarquent du bateau, portant sur leurs épaules deux êtres inanimés. Deux suicidés, dit quelqu'un dans la foule ! Quelle île de malheur dit un autre ! Bah ! les commentaires allaient leur train mais deux sourds gémissements firent voir aussitôt qu'on n'avait pas affaire à des suicidés mais à deux véritables amis de Bacchus, ivres morts. Quelques amis complaisants les placèrent dans une voiture et les firent conduire à leurs domiciles."

Le retour des excursionnistes eut lieu vers les cinq heures, tous paraissant enchantés du paysage et de leur magnifique promenade sur le fleuve par une journée des plus délicieuses.

***

Parmi les amis de Québec, j'ai eu le plaisir de presser la main à MM. S. Marcotte, de l'*Evènement*. J. G. Gingras et P. A. J. Voyer, du *Nouvelliste*.

Des hôtels qui ont reçu la visite du plus grand nombre d'excursionnistes, nous mentionnerons celui tenu par M. Joseph Riendeau, rue St Gabriel, où le plus grand confort a été offert à tous par l'estimable *Jos* qui possède des amis dans toutes les villes de la Puissance et dont la réputation d'hôtelier de première classe n'est plus à faire.

***

A 7 heures, le quai Jacques Cartier pouvait à peine contenir la foule compacte qui s'y pressait. La musique du 8ème Bataillon qui accompagnait les excursionnistes, se faisait entendre sur le haut du vapeur *Canada*, pour appeler les québecquois à reprendre place à son bord.

Après une journée remplie d'amusements, favorisée par une température splendide, il en coûte parfois de quitter les amis d'un jour ; c'était bien ce qui ce passait, car à mesure que les cris stridents du sifflet du bateau se faisait entendre, la foule sur le quai augmentait rapidement et l'on se décidait lentement à regagner le bateau.

Enfin ! il fallut bien céder, et le *Canada* s'ébranla aux acclamations de milliers de personnes lançant des hourrahs enthousiastes en l'honneur des québecquois, du beau-sexe, des musiciens ; exclamations auxquelles on répondait du bateau en criant : Vive les dames de Montréal, le Corps de Musique de la Cité, les citoyens en général ! Bref, la fin de la fête fut digne de la journée et les excursionnistes de Québec parleront longtemps du joli voyage qu'ils ont fait.

***

Pour finir. J'attendais un ami sur la place Jacques Cartier lorsque deux étrangers m'abordèrent en me demandant de leur enseigner où se trouvait la rue du *Chat bouilli* ! je ne pensai mieux faire que de leur indiquer la direction du Carré Chaboillez, non sans regarder de tous côtés afin de voir s'il n'y aurait pas du Berthelot là dessous.

Mes individus m'ayant remercié très gracieusement, je fais de même à l'avance, amis lecteurs, pour ceux qui auront le courage de lire jusqu'au bout cette longue épître écrite au fil de la plume par

UN QUI S'EST BIEN AMUSÉ

DANS LA CAPITALE

Ordinations

Dimanche prochain, Sa Grandeur Mgr Duhamel fera l'ordination de deux prêtres à Buckingham.

Retraite

La retraite des Révérends Pères Oblats qui se fait en ce moment au collège d'Ottawa se terminera demain soir.

Le bran de scie

La quantité immense de bran de scie qui couvrait la rivière hier a attiré l'attention de plusieurs personnes, ce qui aura probablement pour effet de faire prendre des démarches afin de mettre un terme à cette obstruction continue des rivières.

Excursion

Ce matin, à 7 heures, le vapeur "Empress" est parti avec un nombre considérable d'excursionnistes pour Thurso. Cette excursion à lieu sous les auspices de la société St Vincent de Paul. C'est sans contredit la plus belle de la saison.

Un coin défectueux

Hier après midi un journalier était occupé à enlever des briques sur le terrain au coin des rues Rideau et Sussex. Est-ce que l'on aurait vraiment l'intention de nettoyer ce terrain où si l'on enlevait ces briques parce qu'elles sont à peu près les seules choses dont on puisse tirer un parti quelconque ?

Un imitateur

Un athlète bien connu d'Ottawa a paré $100 qu'il descendrait les chûtes de la Chaudière dans un baril ; l'exemple parti de Niagara a eu son effet. Cet exploit hardi sera tenté lundi prochain.

Sur le Canal

Le remorqueur "Hiram Easton" est parti hier après-midi avec plusieurs barges chargées de bois de longueur pour le nouveau pont de chemin de fer dans le haut de la rivière.

Pique-Nique

Ce matin, rue Sparks, huit ou dix voitures remplies de jeunes personnes se disposaient à partir pour un pique-nique à Chelsea.

Samedi les ouvriers peintres auront leur pique-nique à Eastman Spring.

La belle saison achève et tous veulent profiter des derniers beaux jours.

Aux assises

La cause d'Adeline Evoy, accusé du vol de $400 de la résidence de M. Francis McCaffrey, à Colborne, en juillet dernier, a été instruite hier devant M. O. A. Rocque, juge de Paix. La prisonnière a été trouvée coupable et renvoyée au terme des assises criminelles.

Cour de Police

25 août—Annie Galloway, conduite de désordre, est renvoyée à demain ; Peter Martin Jacobson et Peter Petersen Meiler, deux norvégiens ou à peu près, sont amenés sous accusation de vol d'outils trouvés ces jours derniers par l'agent de la police secrète Montgomery. Ils s'avouent coupables sur les sept chefs d'accusations qu'il y a contre eux ; procès remis à demain ; Thos Ouellet et J. Bte Paquet, pour vol d'une voiture et d'un cheval et assaut, sont renvoyés à huit jours.

Attention

Le Quinium LaBarraque est un vin qui fortifie les personnes épuisées par la maladie. Il agit merveilleusement sur les estomacs délicats en augmentant l'appétit et facilitant la digestion.

ECHOS DE HULL

Comités

Le comité d'organisation de M. Rochon siège tous les jours à Hull, depuis une dizaine de jours.

M. Cormier a ouvert, hier soir, un comité dans le bureau de M. Beauset, avocat.

Rôle d'évaluation

La revision du rôle d'évalution est terminée. M. le secrétaire trésorier va avoir maintenant une forte besogne pour la collection des taxes.

Conseil de comté

Le comité du conseil de comté nommé pour examiner le bureau d'enregistrement fera rapport à la prochaine séance du conseil.

Vagabond

Un vaurien a été condamné à six mois de prison par le Recorder, hier, pour conduite indécente.

L'aqueduc

La question de l'extension de l'aqueduc sera probablement réglée à la prochaine assemblée du conseil de ville.

En chargement

Plusieurs barges sont actuellement à prendre leur chargement de bois ici et aux Chaudières. Les "barges bleues" de MM. D. Murphy et Cie sont en très grand nombre.

A Papineauville

Une excursion par bateau à vapeur partant d'Ottawa et de Hull sera organisée pour dimanche, afin de permettre aux citoyens de ces deux villes d'aller entendre les discours politiques qui doivent se faire dimanche prochain sur la place publique à Papineauville.

Le bateau à vapeur "Express" partira à six heures et demie du matin, du quai de M. Eddy à Hull, près du quai de M. Laverdure. Prix du passage aller et retour, 50 cts.

BULLETIN COMMERCIAL

La Vieille France n'oublie jamais les enfants de ses enfants ; lors même qu'ils sont éloignés d'elle, elle éprouve un vrai bonheur de pouvoir les reconnaître, par leur fidèlité aux traditions de leurs pères : Dieu et nos droits.

Montres, Bijouteries, Joncs de mariage etc, en tous genres, à 50 pour 100 de rabais et garantis tels que représentés sinon l'argent vous sera remis. Chez H. Norez, No 30 rue Rideau, près du pont des Sapeurs.

Bargains à commencer d'aujourd'hui.

Le 21 août 1886.

La Maison Economique pour l'achat des meubles de ménage de toutes sortes, vend au prix des manufactures, 553 rue Wellington. C. Lévêque.

14 juillet—3m.

PLAINTE—On ne peut pas tout avoir. Un dyspeptique de vieille date se plaint de ce que le remède du Dr Sey n'est pas aussi délicieux à prendre que certaines préparations dont il a toujours fait usage. Si ce monsieur a en vue de flatter son palais, il est bien facile de le faire : les confiseurs ne manquent pas Mais s'il veut guérir, c'est l'action du remède, et non le goût, qu'il doit considérer. S'il l'avait fait dès le commencement, en prenant un véritable remède, comme le remède du Dr Sey, il y a peut être longtemps que sa dyspepsie aurait disparu.

Couchettes en bois dur, d'un beau fini (double) depuis $1.50 en montant, meilleur marché en ville, à la Maison Economique, No 353 rue Wellington.

14 juillet—3m.

Achetez vos meubles, effets et vos poêles à la Maison Economique, No 353 rue Wellington.

14 juillet—3m.

AVIS AUX MÈRES—Le Sirop Calmant de Madame Winslow devrait toujours être employé lorsque les enfants font leurs dents. Il soulage tout de suite le petit être souffrant ; il produit un sommeil naturel, tranquille, en enlevant les douleurs de l'enfant, et le petit chérubin s'éveille aussi frais qu'un bouton de rose. Ce sirop est agréable au goût. Il calme l'enfant, adoucit les gencives, chasse toute souffrance, éloigne les vents, régularise les intestins, et est le meilleur remède connu pour la diarrhée provenant soit de ce que l'enfant fait ses dents, soit d'autre cause. Vingt-cinq cents la bouteille. Assurez-vous et demandez le "*Sirop Calmant de Madame Winslow*," et n'en prenez pas d'autre sorte.

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

Dès lors, c'en est fait de l'expédition.

La peur, une folle peur, s'empare de tous ces braves gens, et ils s'enfuient éperdus, balayés comme des feuilles sèches par la tempête.

XXIII

Les stupéfiantes révélations de Chupin, l'idée que Martial, l'héritier de son nom, conspirait peut-être avec des paysans, l'arrestation si imprévue d'un des conjurés de l'intérieur, toutes ces circonstances avaient bouleversé le duc de Sairmeuse.

Le sang-froid gouailleur du marquis de Courtemieu rendit à ses facultés leur équilibre.

Retrouvant l'énergie de sa jeunesse, il courut aux casernes, et moins d'une demi-heure plus tard, cinq cents fantassins et trois cents cavaliers des chasseurs de Montaignac étaient sous armes, la giberne garnie de cartouches.

Avec ces forces seulement, faire avorter le mouvement sans effusion de sang n'était qu'un jeu. Il suffisait de fermer les portes de la ville. Ce n'était pas avec leurs fusils de chasse et leurs bâtons, que ces pauvres campagnards pouvaient forcer l'entrée d'une place de guerre.

Mais tant de modération ne devait pas convenir à un homme d'un tempérament violent, tel que M. de Sairmeuse, impatient de lutte et de bruit, et que stimulait encore l'ambition de montrer son zèle.

Il ordonna donc de laisser ouverte cette porte de la citadelle, qui devait être livrée, et fit cacher une partie de ses fantassins derrière les parapets des ouvrages avancés.

Quant à lui, il s'établit à une porte d'où, découvrant parfaitement la route, il pouvait choisir son moment pour donner le signal du feu.

Chose étrange, cependant. Sur quatre cents balles, tirées de moins de vingt mètres, sur une masse de quinze cents hommes, trois seulement avaient porté.

Plus humains que leur chef, presque tous les soldats avaient déchargé leurs fusils en l'air.

Mais le duc de Sairmeuse n'avait pas de temps à perdre à ces considérations. Il enfourcha son cheval et, à la tête de 500 hommes environ, cavaliers et fantassins, il s'élança sur les traces des fuyards.

Les paysans avaient plus de vingt minutes d'avance.

Pauvres gens !....Il leur eût été bien facile de déjouer toutes les poursuites. Ils n'avaient qu'à se disperser, qu'à s'égaler, comme autrefois les gars de la Vendée.

Malheureusement bien peu eurent l'idée de se jeter isolément à travers champs. Les autres, éperdus, troublés, saisis de cet inconcevable vertige des déroutes, suivaient le grand chemin, comme les moutons d'un troupeau pris d'épouvante.

Ils allaient vite néanmoins, la peur leur donnait des ailes. N'entendaient-ils pas à chaque moment des coups de fusils tirés aux traînards !...

Mais il était un homme qui, à chacune de ces détonations recevait pour ainsi dire la mort.... Lacheneur.

Penché sur le cou de son cheval, haletant, dévoré d'angoisses, il approchait ventre à terre de la Croix-d'Arcy, quand le tracas de la fusillade de Montaignac arriva jusqu'à lui.

Terrifié, il arrêta sa bête par une cascade si violente, qu'elle chancela sur ses jarrets.

Il prêta l'oreille et attendit.... Rien. Nulle décharge ne répondait à cette décharge. Il pouvait y avoir eu boucherie, combat, non.

Lacheneur comprit tout ; il devina la sanglante échauffourée, il vit tous ces paysans soulevés à sa voix, mitraillés à bout portant.

Ah ! toutes ces balles, il eût voulu les avoir dans la poitrine.